

Projet dirigé par Stéphane Dompière, directeur littéraire

Conception graphique : Nathalie Caron
Mise en pages : Andréa Joseph [pagexpress@videotron.ca]
Révision linguistique : Isabelle Rolland et Chantale Landry
En couverture : illustration de CDA
et typographie de Nouvelle Administration

Ouvrage composé en Adobe Utopia,
un caractère originalement créé par Robert Slimbach en 1989.

À l'abri des hommes et des choses a été achevé d'imprimer au Québec
sur papier «enviro 100» en mars 2017 sur les presses
de Marquis imprimeur à Louiseville, Québec,
pour le compte des Éditions Québec Amérique.

Cette deuxième réimpression a été tirée à 1500 exemplaires.

Québec Amérique
7240, rue Saint-Hubert
Montréal (Québec) Canada H2R 2N1
Téléphone : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par
l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien. L'an
dernier, le Conseil a investi 157 millions de dollars pour mettre de l'art
dans la vie des Canadiennes et des Canadiens de tout le pays.

Nous tenons également à remercier la SODEC pour son appui financier.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition
de livres – Gestion SODEC.

Canada



SODEC
Québec

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Boulay, Stéphanie

À l'abri des hommes et des choses

(La shop)

ISBN 978-2-7644-3189-4 (Version imprimée)

ISBN 978-2-7644-3190-0 (PDF)

ISBN 978-2-7644-3191-7 (ePub)

I. Titre.

PS8603.O935A61 2016 C843'6 C2016-941028-5

PS9603.O935A61 2016

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives du Canada, 2016

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© Éditions Québec Amérique inc., 2016.

quebec-amerique.com

Imprimé au Québec

STÉPHANIE BOULAY

À l'abri des hommes et des choses

La nuit je les entends mourir.

J'habite quelque part où, la nuit, j'entends les souris qui meurent. Clap. Clap. Elles ne font pas de bruit sauf des fois, elles se font prendre par la queue et courent avec le machin qui les suit. J'ai peur de les voir courir ou mourir. Si j'ai à aller faire pipi, je mets ma main devant ma face et je chante *un deux trois, c'est le chat*, même si c'est pas vrai, on n'a pas d'animal domestiqué. Juste pour leur faire encore plus peur. Je me demande si on peut mourir de peur ou en perdre tous ses cheveux ou qu'ils deviennent tout gris. Titi dit que tous ses cheveux gris sont à cause de moi, quand je ne suis pas contente. Je ne sais pas comment elle peut être pas contente quand c'est moi qui le suis pas, c'est-à-dire, laissez-moi en paix avec ma souffrance.

Notre maison n'est pas propre propre. Elle sent fort le café, la poussière, l'encens et la luzerne. Le mobilier est creusé par la forme de nos fesses (petites dans mon cas, j'ai toujours la même place sur la causeuse), la terre des plantes est renversée,

les verres ont des taches de doigts dessus, puis on trouve toutes sortes de cochonneries dans les assiettes quand on les sort de l'armoire, comme des crottes de on sait qui. Par contre, Titi fait très attention pour le respect de la propreté de l'extérieur parce que c'est important, la rivière claire est toujours plus appétissante que la dégueuse. Si je dis ça, c'est en toute connaissance de cause : au village, les deux rivières finissent par se rejoindre une à côté de l'autre ; une moitié coule claire et l'autre moitié coule brune avec une coupure franche au milieu. Nous, notre demeure est installée juste après leur réunion, juste après que la brune a bruni sa moitié, et inutile de préciser quel côté je préfère.

J'aime la fraîcheur de la nature quand elle est belle, et me baigner.

À l'école, on me demande : c'est qui ta mère, c'est qui ton père. Moi je n'en sais rien, j'ai Titi et c'est à peu près tout. Je ne lui ai jamais demandé ce qu'elle était, je suis trop gênée, et puis c'est une drôle de question à poser, je trouve. Ce que je sais, c'est qu'elle est là depuis jusqu'au temps où je ne m'en souviens plus. Je ne sais pas si elle m'a mis son sein dans la bouche quand j'étais un jeune bébé pour du lait ou quoi, mais j'ai vu ça dans un catalogue l'autre jour et ça me gêne d'y penser, avec Titi. Je ne sais pas si elle m'a fabriquée ni si elle avait envie que j'existe dans la vie ni rien. Je ne l'ai jamais appelée maman ou papa comme les autres, à l'école, avec ceux qui viennent les chercher. Titi me dresse en tout cas, elle me chicane, elle me donne des choses, des becs, elle me parle et elle fait le ménage. Certains soirs, elle se tire les

cheveux et elle crie qu'elle va s'en aller pour de bon. J'imagine que c'est ce que les mères et pères font souvent.

Aussi, le truc, c'est que nous on n'a pas d'homme à la maison, contrairement aux coutumes. Titi dit qu'on n'a jamais besoin d'un homme pour faire ce qu'on est capables de faire nous-mêmes, c'est-à-dire tout, mais je crois (et ça n'est pas pour lui faire de la peine ou la contredire) que ç'a à voir avec si on est jolie ou non, parce que les autres féminines au village ont des hommes au foyer et elles sont très sublimes, elles. Faudrait pas que Titi sache que j'ai dit ça, elle pleurerait en écoutant des chansons très lentes comme des prières que je ne comprends pas. Mais je ne peux plus mentir si elle me demande ce que j'en pense, sinon ça va chauffer. Je ne mens jamais sauf une fois ou deux, où je suis obligée, comme punition, de priver les poissons pêchés par Titi de leur tête pendant qu'ils gigotent encore (pour pas qu'ils s'étouffent trop longtemps). Ça glisse rare un poisson, et quand le cœur sort par le trou du cou coupé par inadvertance et qu'il bat tout seul, ça me fait très mal au ventre, et je ne suis pas énormément tentée de recommencer.

C'est pour ça que je serai honnête : j'aime mieux le lait trois point vingt-cinq et je voudrais manger deux avocats mûrs par jour, merci.

Les routes ici sont en terre battue, comme dans l'ancien temps qu'on dit. Les personnes autres que nous passent leur vie à chercher des pépites d'or dans le ventre de la planète Terre pour être riches, et il n'y a presque jamais d'avocats au supermarché

(mais beaucoup de viande d'animaux tués). Titi et moi, on regarde pousser la Lune et on imagine qu'on la croque quand elle est grosse et juteuse, pour la faire maigrir, et ça marche toujours. On décore les châssis avec des branches d'arbres qui se fanent, tombent et deviennent des lambeaux mortuaires séchés qu'on ne balaie pas. On regarde des catalogues de pays, c'est comme ça qu'on sait qu'ici c'est pas pareil comme ailleurs. Ici, on est tout seuls au monde, on dirait. Là-bas, ça semble plus doux et gentil qu'ici, puis je suis sûre qu'il y fait moins glacial comme l'enfer l'hiver. Mais l'été, on est heureuses. On ne porte pas de costume de bain quand on se trempe. Les baigneurs adultes qui passent par là nous chicanent, ils font des pétitions et veulent appeler la police. Titi nous défend, elle répond qu'on ne devrait pas enseigner la honte du corps aux enfants. Que l'humain est beau et que les attributs sexuels ou non sont là pour exister. Ils n'écoutent pas, les baigneurs adultes, jamais jamais, et quand Titi est vraiment fatiguée de leur parade, elle fabrique des poupées qu'elle pique avec des aiguilles en disant leurs noms à tous (dont je ne me souviens pas) et je trouve ça très spécial.

Moi, je n'ai pas tant d'attributs sexuels, si je me compare aux autres (si les attributs sexuels sont surtout les boules, moi, en tout cas, mes boules ne poussent pas vraiment et se cognent peu).

L'automne, on court et on pèle des pommes vu que je suis allergique à la pelure, même sans poison dessus. Mes bottines, que j'appelle *mes petits canadas* parce que ça fait rire Titi, sont toutes pleines de picots de boue et sont bonnes à botter

des roches et rentrer du bois, comme celles de toute honnête personne, de race mâle ou non.

Bientôt, ça sera l'hiver. Je trouve ça dur, il faut tout préparer, faire tellement de cannes de conserve de cornichons, de tomates, de soupes épaisses que Titi aime et de langues de porc détestables! Bientôt, le feu dansera dans la cheminée, ça sera Noël et je n'aurai pas de cadeau parce que Titi n'est pas d'accord avec le capitalisme agressif. J'attendrai cette chanson que j'aime à la radio et espérerai que Titi ne baissera pas le volume en plein milieu. Ça dit *silenna, hollina, ohhhhh is comme, ohhhhhh is bra*, si je ne m'abuse. On se promènera dans les rues brun pâle et blanches avec nos fourrures artificielles comme des dresseuses de loups des neiges et les gens ne nous parleront pas. Titi consommera un petit coup une ou deux fois et je devrai lui nettoyer les narines, la bouche et les cheveux pendant toute la nuit après, avec un torchon.

— Je suis mauvaise mauvaise je suis nulle, qu'elle dira.

— Non tu es bonne, tu es bonne, Titi, que je répondrai.